



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE**

COMMUNIQUÉ DE PRESSE - Octobre 2025

Transparencies liquides

**Anne-Camille Allueva, Matan Mittwoch,
Laure Tiberghien, Emmanuel Van der Auwera**

Commissariat de
Francesco Biasi et
Nathalie Giraudeau

Du 25 janvier
au 22 mai 2026

Vernissage
le 24 janvier, 15h

Rencontre presse
le 23 janvier, 11h

Rencontre publique
le 11 avril, 15h



Emmanuel Van der Auwera, *Memento 59 (Capitol Black)*, 2025, tirage sur plaques offset ayant servi à l'impression de journaux, 132 × 288 × 3 cm, détail, courtesy de l'artiste et de la galerie Harlan Levey Projects (Bruxelles)

CONTACT PRESSE :

Nathan Magdelain – T. 01 70 05 49 81 / nathan.magdelain@cpif.net

EN QUELQUES MOTS

LE PROJET

L'exposition collective *Transparences liquides* interroge les conditions actuelles de notre perception visuelle : la durée, l'espace, l'attention, ainsi que l'inépuisable diversité des filtres – culturels, sensoriels ou technologiques – qui la modulent. Sensibles à l'agentivité des visiteur·euses, les démarches présentées ravivent la réflexion autour de ces enjeux, en déplaçant subtilement les modalités du voir. En explorant les régimes contemporains de production et de diffusion des images, elles mettent en lumière la manière dont celles-ci configurent notre regard autant que nos structures de pensée.

Transparences liquides réunit des images fixes et en mouvement qui se dévoilent graduellement, posant la question du temps nécessaire au regard. Riches en détails et en nuances, parfois épurées et néanmoins énigmatiques, les œuvres présentées posent chacune, à leur manière, les conditions d'une expérience perceptive susceptible de nous rendre davantage conscient·es de l'acte même d'observer. Dans cette perspective, elles problématisent notre (in)attention face aux flux médiatiques contemporains¹.

Entendue comme un geste incarné, ancré dans un espace-temps précis, la vision se trouve au cœur de l'ensemble des démarches présentées, qui abordent cependant des thèmes multiples. Ainsi, Laure Tiberghien explore l'apparition d'un motif selon un protocole qui accorde une importance centrale au mouvement du corps et aux gestes réalisés en laboratoire photographique, dans une négociation constante avec la chimie, la lumière et le temps. Anne Camille-Allueva propose des œuvres qui mettent l'accent sur la perception comme action d'un corps en déplacement, à la recherche d'un point de vue : l'image advient alors moins comme un signe définitivement fixé que comme un phénomène situé et transitoire. Matan Mittwoch convoque pour sa part les dispositifs optiques de notre époque, et notamment l'écran, afin d'en révéler l'ambiguité fondamentale entre éclairage et aveuglement, clarté et opacité. Enfin, Emmanuel Van der Auwera interroge la circulation et la manipulation de l'information en déconstruisant les supports de diffusion des images, mettant en lumière leur caractère potentiellement trompeur.

Politiques, formelles ou conceptuelles, les démarches se rejoignent dans les questions que l'écran suscite, à la fois en tant qu'objet matériel et espace de pensée. Il est tour à tour envisagé comme un outil familier du quotidien – tablette, ordinateur ou téléviseur – ; comme une surface qui retient, diffracte ou laisse filtrer la lumière, à la manière d'un voile ou d'une plaque de verre ; ou encore comme un paradigme critique mettant en lumière la complexité – et la nature feuillettée – de notre rapport au réel, jamais totalement transparent ni figé, mais mouvant, fluide, en constante reformulation.

Si les liens entre questionnements phénoménologiques – autour d'une relation sensible au monde – et création artistique se sont particulièrement affirmés à partir des années 1960, notamment sur la scène étasunienne, ils perdurent aujourd'hui et se renouvellent². Témoignant de l'actualité de ces recherches, les démarches rassemblées prennent en compte les spécificités de la production photographique contemporaine et, plus largement, des modalités actuelles de production et diffusion des images techniques – photographie, vidéo, images générées par ordinateur... –, qui conditionnent notre regard autant que notre pensée.

¹ L'inattention peut être envisagée comme un geste – volontaire ou inconscient – de protection, voire de résistance, ainsi que le suggèrent par exemple F. Berardi, J. Crary ou S. Frosh.

² Les liens entre le développement de l'installation et la réflexion phénoménologique de M. Merleau-Ponty ont, par exemple, été documentés à propos de R. Morris, B. Nauman et, indirectement, A. Kaprow. Ces questionnements sont aujourd'hui prolongés par des artistes de référence, comme notamment Olafur Eliasson ou Liz Deschenes.

LES ARTISTES

Anne-Camille Allueva est née en 1984, elle vit et travaille à Paris.
Elle est représentée par la galerie Bigaignon (Paris).
<https://www.annecamilleallueva.com/>

Matan Mittwoch est né en 1982, il vit et travaille entre Tel Aviv et Paris.
Il est représenté par la galerie Dvir (Tel Aviv, Bruxelles et Paris).
<https://dvirgallery.com/artists/52-matan-mittwoch/>

Laure Tiberghien est née en 1992, elle vit et travaille à Paris.
<https://lauretiberghien.com>

Emmanuel Van der Auwera est né en 1982, il vit et travaille à Bruxelles.
Il est représenté par la galerie Harlan Levey Projects (Bruxelles).
<https://hl-projects.com/artists/29-emmanuel-van-der-auwera/>

RENCONTRE PRESSE ET VERNISSAGE

• Rencontre presse

Vendredi 23 janvier à 11h

En présence des artistes

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille,
sur réservation auprès de : Nathan Magdelain
01 70 05 49 81 / nathan.magdelain@cpif.net

• Vernissage de l'exposition

Samedi 24 janvier à 15h

En présence des artistes

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille,
sur réservation auprès de : Nathan Magdelain
01 70 05 49 81 / nathan.magdelain@cpif.net

[**Comment venir au CPIF autrement \(transports en commun, voiture...\)**](#)

LE CPIF

Le Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF) est un centre d'art contemporain d'intérêt national dédié à l'image fixe et en mouvement, dans un champ élargi.

Créé en 1989, il est situé dans la graineterie d'une ancienne ferme briarde. Son architecture et sa vaste surface d'exposition de 380 m² en font un lieu unique en France.

Le Centre Photographique d'Île-de-France bénéficie du soutien de la Ville de Pontault-Combault, qui met notamment à disposition de l'association ses locaux, du ministère de la Culture – DRAC Île-de-France, du Département de Seine-et-Marne et de la Région Île-de-France.

